

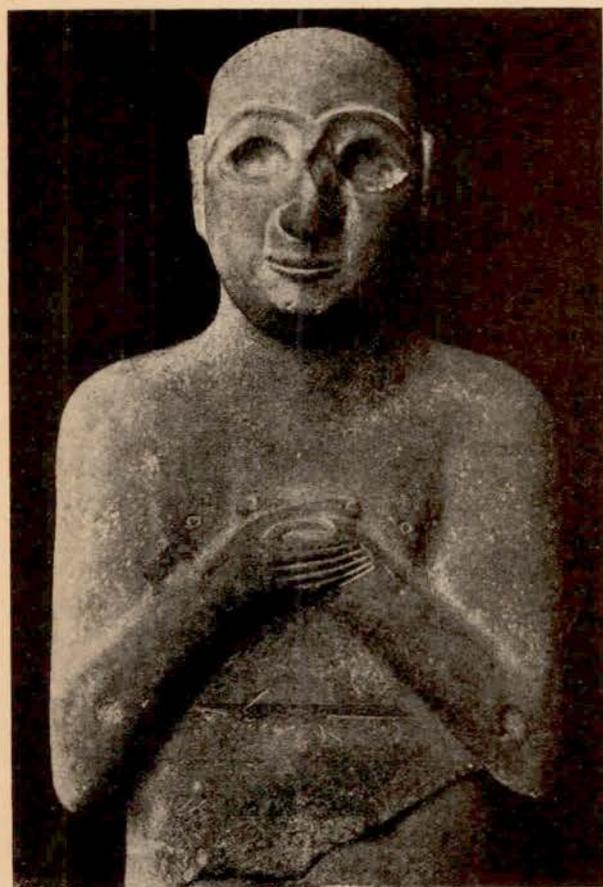
NOTES ASSYRIOLOGIQUES

PAR F. THUREAU-DANGIN

XLI

STATUETTE D'UN PETIT-FILS DE LUGAL-KISAL-SI ROI D'URUK

Depuis 1912 est exposée au Louvre, dans la salle de la Stèle des vautours, une petite statue sumérienne archaïque en calcaire compact, acquise comme provenant



(face)



(profil)

AO 5681

Bibliothèque Maison de l'Orient

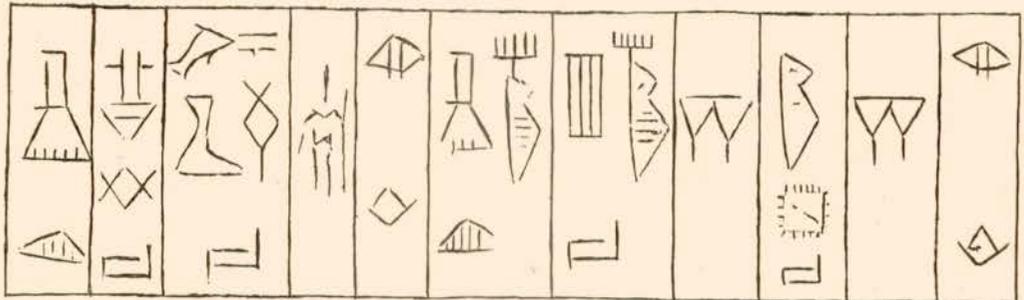


157848

de Warka et inscrite sur les inventaires sous le n° AO 5681. Cette statuette, dont nous donnons ici la reproduction, de face et de profil, est brisée obliquement au-dessous des hanches. La partie conservée mesure en hauteur 0 m. 27.

Le crâne est entièrement rasé ainsi que le visage. Deux cavités assez profondes, cernées par un bourrelet représentant les paupières, sont destinées à recevoir les yeux primitivement incrustés dont elles dessinent le contour. Deux sillons en arc qui se rejoignent à la racine du nez et figurent les sourcils, étaient sans doute originairement remplis par une matière colorée, probablement une pâte bitumineuse. Le nez, assez bien conservé, a une courbure accentuée. Les mains se joignent sur la poitrine à hauteur des seins. La main gauche dont les doigts, moins le pouce, sont repliés, est placée dans la main droite, les pouces se croisant. Le vêtement est un simple pagne roulé autour de la taille.

Sur le dos de la statuette est gravée une inscription dont voici la copie et la lecture.



<i>Sá-ud</i>	Sa-ud,
<i>dumu</i>	fil
<i>Lù-bár-si</i>	de Lu-bar-si,
<i>dumu</i>	fil
<i>Lugal-kisal-si</i>	de Lugal-kisal-si
<i>lugal Unu(g)^{ki}</i>	roi d'Uruk,
<i>Sá-ud</i>	Sa-ud
<i>aka (?)</i>	qui chérit (?)
<i>A-BU-ġa-du-si</i>	A-BU-ġa-du-si
<i>iššag</i>	l'iššakku
<i>Unu(g)^{ki}</i>	d'Uruk.

La statuette représente donc un petit-fils de Lugal-kisal-si, roi d'Uruk, appelé Sa-ud. La lecture de ce nom est provisoire : chacun des deux signes qui le composent

possède plusieurs valeurs entre lesquelles il est malaisé de faire un choix. Cette statuette paraît avoir été destinée à attirer la bienveillance de la famille royale sur un *išsakku* d'Uruk appelé A-BU-*ba-du-si*. C'est là encore un nom dont la lecture est incertaine, au moins en ce qui concerne le deuxième signe BU. Le groupe *a-BU-ha-du* reparaît dans le nom de la déesse *dNin-a-BU-ha-du* « dame d'Uruk », qui nous est conservé par l'inscription de Lugal-zag-gi-si (I, 32; cf. ISA, p. 218). On le retrouve aussi dans le nom d'une fille de Lugal-kisal-si, appelée *Me-a-BU-ha-du-ta*, voir l'inscription votive publiée par Banks AJSL XXI, p. 63.

On remarquera la coexistence d'un roi et d'un *išsakku* d'Uruk. Le terme *išsakku* (en sumérien *išsag* ?) est écrit, non par le groupe habituel PA-TE-SI, mais par PA-GAR-TE-SI (comparer GAR-PA-TE-SI dans les inscriptions archaïques d'Adab, reproduites par Banks, *Bismya*, pp. 200 sq.)

Lugal-kisal-si était, non seulement roi d'Uruk, mais aussi roi d'Ur, comme le montre un fragment de vase votif trouvé à Nippur (cf. ISA, p. 222). Il n'est pas mentionné dans les listes dynastiques; aussi sa place chronologique est-elle incertaine. Il ne peut être postérieur à Lugal-zag-gi-si (le contemporain d'Uru-ka-gi-na et de Sargon l'ancien) et ne saurait lui être de beaucoup antérieur. Une statuette représentant ce roi est reproduite dans Meissner, *Babylonien und Assyrien*, Taf.-Abb. 10.

XLII

MASSE VOTIVE AU NOM D'UR-GIGIR, ROI D'URUK

Le fragment de masse en onyx dont on trouvera ci-dessous la reproduction, provient de Warka. C'est le premier document connu, datant de la dynastie qui succéda aux rois d'Agadé et fut renversée par l'invasion gutienne.

L'inscription est par bonheur presque intégralement conservée et peut se lire comme il suit :

.....	[A Anu (?)],
<i>nam-ti</i>	pour la vie
<i>Ur-^{giš}gigir</i>	d'Ur-gigir
<i>ni^{ta}h kala-ga</i>	le mâle vaillant
<i>lugal Unu(g)^{ki}-ga-si</i>	roi d'Uruk,
<i>Lugal-an-na-du</i>	Lugal-an-na-du,
<i>išib An-na-ge</i>	incantateur d'Anu
<i>a-mu-na-r[u]</i>	a voué ceci.

D'après la tablette dynastique, autrefois publiée par Scheil (maintenant B. M. 108857, cf. Gadd, *The Early Dynasties of Sumer and Akkad*, pp. 3 sqq. et Pl. 1 et 2) Ur-gigir est le deuxième roi de la dynastie qui, après la chute de la dynastie d'Agadé, régna sur Sumer et Accad et fit d'Uruk sa capitale. Sur la tablette le second élément de son nom est écrit au moyen du signe REC 453, tandis que sur la masse d'armes il est écrit par le signe REC 462. Les syllabaires nous apprennent qu'effectivement, les deux signes avaient une valeur commune *gigir* (= accadien *narkabtu*), cf. Syllabaire de Yale,



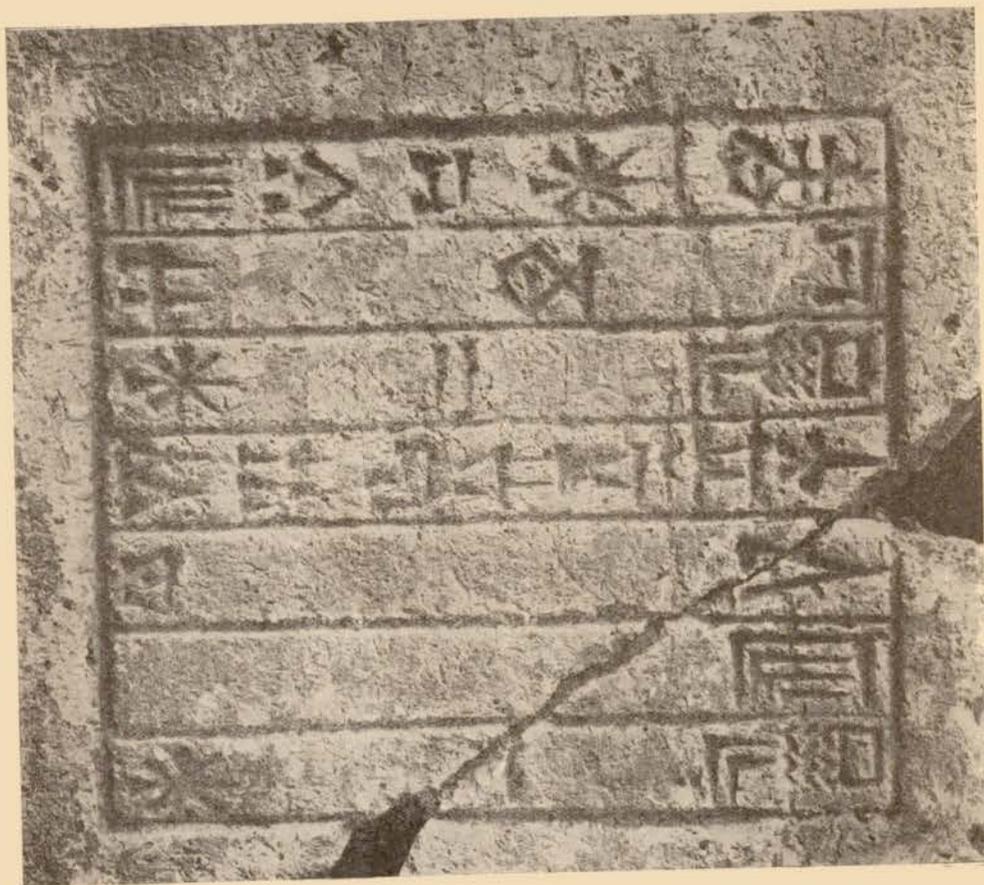
AO 8663 (grandeur réelle)

ll. 38 et 40 et CT XXXV, pl. 1, ll. 27 et 28. On trouvera d'autres exemples du même nom propre écrit avec REC 462, par exemple dans l'*Inventaire des tabl. de Tello*, I, n° 1436, l. 3; n° 1448, rev. I, 9; n° 1455, l. 5. Le nom que Miss Mary Inda Hussey lit dans ses *Sumerian Tablets* Part II, p. 44, *Ur-pū-sag* est probablement le même que celui que, Part I, p. 34, elle lit *Ur-ginar-sag*; les deux noms semblent bien n'en faire qu'un, à lire *Ur-gigir-sag*. Enfin les observations qui précèdent donnent la clé de

l'énigmatique *é-gis-pú-ra* des inscriptions archaïques de Tello (voir par exemple la Pierre de seuil D d'Entéména) : il faut certainement lire *é-gis-gigir-ra* « la maison du char », comme l'a suggéré Deimel, *Keilschriftzeichen von Fara*, n° 771.

XLIII

NOUVEL EXEMPLAIRE DE LA BRIQUE DE SAMSÏ-ADAD ISSAKKU D'ASSUR



AO 8313

Dimensions de l'inscription : 0^m16 × 0^m185. (La brique a été sciée. Les dimensions originales de la brique devaient être 0^m35 × 0^m35, cf. Schroeder KAH, II, p. 104.)

On a, à différentes reprises, mis au jour à Assur des briques estampées au nom de « Samsî-Adad, issakku d'Assur, fils de I-?-ka-ap-ka-pu, constructeur du temple d'As-

sur ». Les deux premiers exemplaires connus sont conservés au British Museum (nos 90106 et 90254), voir I R., pl. 6, n° 1 ; Winckler ZA II, pl. III, n° 9 ; Budge-King, *The Annals of the Kings of Assyria*, p. 2. Le n° 90254 est reproduit photographiquement par Budge-King, pl. II, n° I. Un rapport d'Andrae (MDOG, n° 45, p. 50) mentionne la découverte à Assur d'un nouvel exemplaire bien conservé. Est-ce l'exemplaire, dont Ungnad (OLZ, 1921, p. 16) a depuis signalé la présence au Musée de Berlin ? Enfin, Schroeder a récemment publié (KAH, II, n° 16) une nouvelle copie de la légende d'après « Ass. 18359 u. Dupl. ».

Ce Samsî-Adad qui ne donne aucun titre à son père a été identifié avec vraisemblance à Samsî-Adad I, qui, comme le montre le trait de séparation qui précède son nom dans la liste royale KAV 14, a été sans doute le fondateur d'une nouvelle dynastie. Le nom de son père a été généralement lu *I-gur-ka-ap-ka-pu*. Cette lecture a été contestée par Ungnad (OLZ, 1921, p. 16), qui suggère une lecture *I-lil-ka-ap-ka-pu* et propose d'identifier au père de Samsî-Adad l'ancien roi d'Assur *Enlil-ka-pi* qu'Adad-nirâri III mentionne comme son ancêtre. Weidner (MVAG, 1921, 2, p. 59), tout en reconnaissant le caractère douteux de la lecture *I-gur-ka-ap-ka-pu*, écarte avec raison la lecture et l'identification suggérées par Ungnad.

A ne consulter que l'exemplaire copié par Schroeder (KAH, II, n° 16), la lecture *gur* paraîtrait peu douteuse. Cette lecture ne présente pas la même évidence sur l'exemplaire reproduit photographiquement par Budge-King. Et surtout elle paraît exclue par un nouvel exemplaire que le Louvre doit à la libéralité de M. Jallot et dont la photographie est reproduite ci-dessus.

Sur cet exemplaire le signe litigieux présente à sa partie supérieure un clou horizontal inexplicable s'il s'agit du signe *gur*. Est-ce le signe *eri*, *ri* ? Et la lecture du nom est-elle *I-ri-ka-ap-ka-pu* ?

